Fribourg, Suisse. — 46me année. — N° 205 Le numéro 5 centimes Vendredi 1er septembre 1916

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	7 —	13 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 50	26 —

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

O. L. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Rupture diplomatique entre la Roumanie et la Bulgarie.

La Transylvanie, sur laquelle vont s'abattre les calamités de la guerre, forme à l'est de la vaste plaine de Hongrie un grand massif triangulaire, plateau accidenté, encadré d'une chaîne semi-circulaire, aux cimes abruptes, séparées par des gorges profondes. Ce sont les Carpathes orientales ou Alpes de Transylvanie, qui, au nord, continuent le Waldgebirge et séparent la Transylvanie de la Bukovine, puis de la Valachie. Après avoir projeté vers le centre de la Roumanie un *éperon aigu*, la chaîne des Alpes transylvaniennes tourne brusquement à l'ouest pour atteindre le Danube, qui la sépare du Balkan par la brèche profonde de la Porte de fer. A l'intérieur de cette ceinture alpestre s'étend un pays montueux, parcouru par des vallées qui s'ouvrent toutes de l'est à l'ouest. Les trois principales sont la Szamos, qui vient des frontières de Bukovine et s'en va droit vers l'ouest; la Maros, qui sort des monts de Gioergio et parcourt le centre du pays du nord-est au sud-ouest; enfin, l'Alouta, qui vient des mêmes confins que la Maros mais arrose la partie orientale et méridionale de la province, dont elle s'échappe par la brèche de la *Tour-Rouge pour descendre* en Valachie et rejoindre le Danube. Les deux autres cours d'eau s'en vont à la Theiss.

La partie septentrionale de la chaîne, entre les sources de la Theiss et de la Maros, est couronnée de cimes très hautes, entre lesquelles s'étendent de profondes excavations. Le seul passage praticable est celui qui fait communiquer la vallée de *Bistritza* (versant de Bukovine) avec celle de Visso (versant hongrois). Puis la hauteur de la chaîne diminue; les revers des deux côtés sont moins abrupts; de fortes coupures naturelles offrent des communications plus faciles avec la Moldavie. On rencontre, du nord au sud, les cols de Tœlgies, de Bekas, de Gyimes et de Oitoz, qui mènent de la vallée du Sereth roumain dans les bassins supérieurs de la Maros et de l'Alouta.

Sur la face méridionale du bastion, la chaîne reprend une grande élévation; les montagnes restent couvertes de neige pendant neuf mois. La muraille n'offre, de ce côté, que quatre ouvertures : le défilé de Tomös et celui de Törzburg, au sud de Kronstadt; celui de la Tour-Rouge, au sud de Hermannstadt, par où sort l'Alouta et celui de Pétrosény, entre le précédent et les Portes de fer, par lesquelles le Danube entre en Roumanie.

Les contreforts des Alpes transylvaines sont, en général, courts et abrupts du côté de la Roumanie; du côté de la Hongrie, ils se prolongent en rameaux qui forment le plateau de Transylvanie. Du côté de l'ouest, ce plateau a pour talus une série de croupes s'étageant du nord au sud, d'une hauteur de 1300 à 1500 mètres. Le centre du plateau est plus bas et forme cuvette.

Pays fertile, aux grasses vallées, aux belles prairies, aux plaines plantureuses où croissent le maïs, le houblon et le tabac, riche en bétail, la Transylvanie a eu pour premiers colons des Valaques qui forment le fond de la population et habitent le centre du pays; viennent ensuite les Magyares, plus denses dans les régions septentrionales et occidentales, et dont une famille, les Szeklers, race montagnarde, vit dans l'est de la province; enfin les Saxons, appelés au XIIe siècle de la Thuringe et de la Westphalie, pour garder les marches orientales de la Hongrie et qui y ont fait fleurir l'agriculture; ils sont établis dans la partie méridionale de la province.

Toutes les vallées principales de Transylvanie sont parcourues par une ligne de chemin de fer. Klausenburg (Koloszvar), la capitale, située à peu près au centre du pays, recueille plusieurs de ces lignes et communique par une grande ligne avec Grosswardein; mais le grand confluent des voies ferrées est à *Karlsburg*, dans la vallée de la Maros, le long de laquelle le ruban d'acier s'en va vers Arad et Temesvar. Grosswardein, Arad et Temesvar sont des nœuds ferroviaires de premier ordre.

L'attaque roumaine s'est produite au même moment sur toutes les faces du bastion transylvanien : au nord (frontière de Bukovine), coude à coude avec les Russes, à l'est et au sud, avec les seules forces roumaines. Mais l'objectif auquel vise avec le plus d'impatience l'état-major roumain, c'est la conquête des communications méridionales du pays, de la ligne Karlsburg-Temesvar. C'est à cette fin qu'il a fait prononcer cette attaque audacieuse de l'âpre défilé de Pétrosény, porte *maintenant ouverte sur la basse vallée de la* Maros. En outre, des forces roumaines opèrent à l'extrême sud de la Transylvanie, tout près du Danube, avec l'intention de gagner la vallée de la Cerna et de s'emparer de la ligne de chemin de fer reliant Turnu-Severin à Temesvar.

Dans l'angle sud-est du plateau, des forces roumaines ont pu faire irruption sans grande difficulté dans le bassin de l'Alouta et occuper Kronstadt. Cette plaine du Burzenland ne valait pas d'être défendue, au point de vue militaire. La ligne de résistance rationnelle est sur l'autre rive de l'Alouta.

* * *

Nous avons signalé, il y a un mois, la nouvelle entreprise italienne contre la route stratégique des Dolomites qui fait communiquer la vallée de l'Adige et le Pusterthal en remontant la vallée de l'Avisio. Les Italiens ont attaqué le tronçon occidental de cette route (dont le tronçon oriental est déjà intercepté au Col di Lana), en prononçant une offensive dans la région où la vallée de l'Avisio prend le nom de Fleimsthal (val de Fiemme), à travers les cols de la chaîne de Fassa, qui sépare ce bassin de celui de la Brenta. Ils viennent de s'emparer du Mont Cauriol (2495 m.), dominant le col de Sadole, par lequel on descend à Predazzo. Les Italiens cherchent à tourner les forts de Panneveggio, qui les tiennent en échec au débouché du col de Rolle, forcé dans le courant de juillet.

* * *

Les peuples des Etats en guerre, tout en gémissant sous le fardeau sanglant qui les accable, sont déterminés à tenir et à vaincre, ou du moins à ne pas se laisser vaincre. Mais le fardeau se fait de plus en plus lourd. Si l'on ne s'en doutait pas, on serait averti par le mouvement que commencent à se donner les hommes de l'Internationale socialiste. Attentifs à guetter les symptômes de l'opinion publique pour s'embarquer, au bon moment, sur le courant qui les portera à la popularité, ces hommes sortent de plus en plus de la pénombre où ils avaient disparu à la première éruption de fièvre belliqueuse qui enflamma l'Europe. On les voit s'enhardir par degrés à parler de rapprochement international et à faire le procès de la guerre, en imputant la responsabilité de la catastrophe, non plus aux ambitions de telle ou telle puissance, mais au système capitaliste qui fait des Etats les instruments de sa cupidité.

Les socialistes zimmerwaldiens, en France, — c'est-à-dire ceux qui consentirent naguère à une entrevue avec des socialistes allemands dans l'Oberland bernois, — les socialistes dissidents anglais, la phalange de Liebknecht en Allemagne, le groupe de l'*Avanti*, en Italie, sont les tenants de cette thèse, qui avait déjà fait une timide apparition dans les résolutions du congrès des partis socialistes de l'Entente, tenu à Londres au début de la guerre.

Les socialistes des pays neutres viennent de la reprendre et de l'adopter comme *conclusion de la conférence qu'ils ont eue à La* Haye ces jours passés. Voici l'essentiel de la résolution qu'ils ont votée :

La Conférence déclare que la responsabilité de la guerre mondiale incombe en première instance au système économique et politique du capitalisme qui a favorisé le développement de l'impérialisme et de son allié naturel le militarisme.

La Conférence en conclut que le prolétariat socialiste a pour devoir de mener la lutte contre le capitalisme et pour la conquête de la puissance politique avec une force redoublée.

La Conférence constate que deux années de guerre ne nous ont pas apporté une décision ni de l'un ni de l'autre côté. Il est même douteux que l'avenir nous apporte cette décision et il n'apparaît pas comme désirable qu'un des groupes belligérants réduise ses adversaires à merci. La question se pose si cette conjoncture ne doit pas être, à bref délai, le point de départ des négociations de paix.

Il est donc du devoir des partis socialistes d'examiner sérieusement s'ils peuvent prendre la responsabilité, devant leur nation, comme devant l'Internationale, d'ajourner plus longtemps un accord de toutes les sections de l'Internationale sur les questions dont la solution est nécessaire pour mettre fin à la guerre.

On annonce qu'il se prépare une nouvelle entrevue des socialistes dissidents des Etats belligérants, à Zimmerwald, dans l'Oberland. Six députés socialistes italiens sont arrivés à Berne ces jours derniers.

Une enquête économique

—o—

A propos des importations en Suisse et du transit à travers la France

On a relevé, ces temps-ci, des statistiques intéressantes touchant la provenance des importations de la Suisse en articles d'alimentation, matières premières et objets manufacturés. Au moment où les difficultés pendantes entre la Suisse et ses voisins de l'est et de l'ouest appellent l'attention sur ce qui nous manque et ce que nous tirons de l'étranger, nous croyons utile à nos commerçants et à nos industriels de leur fournir, sur ce trafic d'importation, des données de première main. Les chiffres qui suivent concernent les marchandises qui ont transité, à travers la France, à destination de la Suisse, pendant l'année 1915.

Une première constatation c'est que, malgré la guerre et l'encombrement des voies ferrées, le total de ces marchandises est de 50 % plus élevé en 1915 qu'en 1913; il a été transité plus du double de froment et plus du triple d'avoine. Le mieux sera de présenter ces chiffres, produit par produit.

En ce qui concerne les céréales, le froment en *grain passe de 1,301,000 quintaux métriques en* 1913 (la majeure partie de Russie : 1,079,000 quintaux), à 2,986,000 en 1915. Ces grains viennent presque exclusivement des Etats-Unis (2,950,000 quintaux). Même progression pour l'avoine en grain : 253,000 quintaux en 1913 (dont 145,000 de Russie), et 633,000 en 1915, dont 494,000 des Etats-Unis, 71,000 d'Espagne, 68,000 de la République Argentine. L'orge en grain passe de 73,000 quintaux (Russie, 66,000) à 170,000 (Etats-Unis, *142,000*). Ainsi, la presque totalité de nos céréales venait de Russie avant la guerre, tandis qu'elles proviennent maintenant des Etats-Unis, du Canada, de l'Argentine.

Aux céréales, joignons le riz, qui passa de 60,000 quintaux en 1913 (Indes anglaises : 45,000) à 110,000 en 1915 (Indes : 60,000; Indo-Chine : 25,000); le maïs en grain, qui passe de 275,000 à 326,000 quintaux. C'est l'Argentine qui reste ici la grande pourvoyeuse pour 256,000 quintaux en 1913 et 324,000 en 1915. Les légumes frais (11,000 q. m. en 1913 et 28,000 en 1915, qui venaient d'Espagne), viennent maintenant d'Egypte; les légumes secs passent de 9000 à 32,000 q. m. (19,000 d'Espagne); les glucoses, importation nouvelle (17,000 q. m.), venant principalement des Etats-Unis; le malt, si indispensable à nos brasseurs, passe de *51,000 à 121,000 q. m., arrivant* presque exclusivement de Grande-Bretagne.

Ajoutons encore les vins, dont l'importation a diminué, par suite de l'augmentation des prix, de 1,010,000 q. m. (924,000 d'Espagne), 69,000 de Grèce), à 596,000 (d'Espagne, 529,000). Les vins de liqueur, venant d'Espagne aussi, se maintiennent à 44,000 q. m.

A ce chapitre des comestibles, joignons les viandes, volailles, conserves, poissons, dont le total s'élève à 14,000 q. m. en 1913 et à 12,000 q. m. en 1915. Les oranges, citrons et bananes passent de 98,000 q. m. à 116,000, provenant surtout d'Espagne. Le cacao en fèves s'est accru de 58,000 q. m. (Vénézuela, 15,000) à 131,000 *q. m.*, arrivant presque exclusivement de l'Afrique occidentale (94,000 q. m.). Le café en fèves a passé de 51,000 q. m. (Brésil, 21,000) à 88,000 (Brésil, 54,000). Les eaux-de-vie et les esprits font un bond de moins de 1000 quintaux à 25,000 (provenance : l'Argentine). Voilà pour l'alimentation.

Viennent ensuite les huiles et les graisses. Les huiles crues (431,000 q. m.), venant surtout de Belgique (333,000 q. m.), tombent à 24,000 q. m. venant de Grande-Bretagne. Les huiles minérales brutes se haussent de 32,000 à 99,000 q. m. (Etats-Unis, 79,000). Les huiles lourdes et résidus de pétrole passent de 30,000 à 76,000 q. m. *(Etats-Unis, 71,000)*; l'huile de lin, qui venait presque exclusivement de Belgique (8,000 q. m.), tombe à 4000 quintaux; l'huile de coton monte de 7000 à 12,000 q. m., malgré le déficit de la Belgique; enfin, les graisses animales sautent de 7000 à 42,000 q. m., que les Etats-Unis fournissent presque entièrement.

Nous arrivons aux caoutchoucs et aux matières premières de l'industrie textile. Les caoutchoucs passent de 9000 à 2000 q. m. (Grande-Bretagne); les tissus de colon montent de 2000 q. m. à 51,000 (Grande-Bretagne); les fils de toute sorte passent de 9000 à 55,000 q. m., venant de Grande-Bretagne aussi; la laine, qui venait de Belgique (10,000 q. m.) et d'Angleterre (10,000 q. m.), vient maintenant d'Espagne (6000 q. m.) et d'Argentine (7000). La soie et la bourre de soie (11,000 q. m.), qui étaient envoyées à la Suisse d'Extrême Orient, tombent à 1400 q. m., les industries de luxe ne cessant de péricliter.

Viennent maintenant les matières premières de la métallurgie. La fonte, le fer et l'acier baissent de 172,000 q. m. (dont 131,000 de Grande-Bretagne et 39,000 de Belgique) à 96,000, de provenance presque toute anglaise; le plomb, qui venait d'Espagne et de Belgique, se maintient à 17,000 *q. m.* (d'Espagne); le zinc, qui venait exclusivement de Belgique, tombe de 12,000 à 1500 q. m., le cuivre saute de 3000 à 42,000 q. m. (Etats-Unis et Japon, par moitié); *les machines et la mécanique se maintiennent*, de 20,000 q. m., provenant de Belgique, à 18,000 *provenant de Grande-Bretagne* et des Etats-Unis; les produits chimiques, qui venaient de Belgique (44,000 q. m.), passent de 56,000 q. m. à 63,000, dont 52,000 de Grande-Bretagne. Le *verre à vitres (20,000* q. m.), qui venait de Belgique, tombe à rien. Pareillement, le bois de construction, dont l'importation était de 9000 q. m. en 1913.

Puisque nous en sommes à la catégorie des marchandises diverses, citons encore les peaux préparées, qui sautent de 1500 q. m. à 16,000, provenant des Etats-Unis; le tabac en feuilles, qui augmente prodigieusement, puisqu'il monte de 3000 à 50,000 q. m. (Etats-Unis, 30,000; Grande-Bretagne, 7000; Algérie, 7000); les chevaux, juments et poulains, qui étaient de 9000 (dont plus de 5000 de Belgique), et qui sont de 8000.

Enfin, parmi les spécialités, mentionnons le liège ouvré qui s'élève de 8000 à 15,000 q. m. (d'Espagne); les caroubes, qui ont passé brusquement de 250 à 17,000 q. m., faisant la fortune de la Grèce, et n'oublions pas les fameuses graines de soja, qui viennent du Japon, importation toute nouvelle (33,250 q. m. en 1915).

On voit de quelle masse de produits d'importation l'occupation de la Belgique prive la Suisse, et nous n'avons pas tout mentionné; le kaolin, par exemple, qui venait exclusivement de Belgique (14.000 q. m. en 1913), reste sans contre-partie en 1915.

Le total général, y compris 210,000 q. m. environ d'autres articles — chiffre égal en 1913 *et en 1915* —, passe de *4,534,000 quintaux* à 6,497,000; c'est donc une augmentation de 50 % de l'année de paix à l'année de guerre.

Outre ce que nous avons dit du froment et de l'avoine, nous voyons que le cuivre et le tabac ont plus que décuplé; les tissus de coton ont fait un bond formidable; de même de malt de brasserie.

Ces chiffres parlent d'eux-mêmes (1), surtout si l'on tient compte des grandes difficultés du trafic, qui viennent d'une part de l'encombrement des lignes par les transports militaires, et d'autre part de l'augmentation du prix des charbons en France. Enfin, les deux plus grandes lignes d'accès vers la Suisse, celle de Calais et celle de Boulogne à Bâle par Lille et par Amiens, sont présentement interceptées par l'occupation des armées allemandes.

Les marchandises sont débarquées principalement dans le port méditerranéen de Cette, qui a été spécialement affecté au transit des marchandises pour la Suisse à travers la France. On se demande parfois pourquoi ces marchandises ne sont pas acheminées par les ports atlantiques, par Nantes ou par Bordeaux. Ce sont les mêmes raisons d'encombrement et de passage des trains militaires qui ont écarté cette solution, mais c'est aussi le prix élevé de la houille, qui a forcé d'acheminer les marchandises par le trajet sur voie ferrée le plus court, les prix de transport par chemin de fer n'ayant pas été majorés en France, malgré la hausse du prix du charbon.

Un économiste.

(1) Qu'on n'aille pas se méprendre et tirer la conclusion que la Suisse a importé davantage en 1915 qu'elle n'avait jamais importé; l'auteur a voulu montrer l'accroissement de nos importations par les ports et voies de l'ouest, qui suppléent pour toute une série de marchandises au déficit des arrivages du nord et de l'est.

Un article et une lettre

L'article de la *Solothurner Zeitung* a été écrit par M. le Dr Bircher, médecin de l'Hôpital cantonal de Soleure.

On annonce que la lettre de M. le colonel de Loys n'était pas destinée au public. M. de Loys voulait exprimer à l'auteur de l'article la rencontre de leurs sentiments sur le fond de la question : sauvegarde de la fierté nationale. La Rédaction de la *Solothurner Zeitung* publia la lettre de son estoc, en la surmontant d'une croix fédérale, la faisant ainsi servir à une véritable manifestation. On comprend l'émotion du Conseil fédéral, étant données ces circonstances extérieures de la publication, qui aggravaient singulièrement le fait.

Les prisonniers pères de famille

—o—

On nous écrit :

Une dépêche de l'agence Stefani, transmise à la presse suisse, travestit complètement quelques communications que l'organe officiel du Saint-Siège, l'*Osservatore Romano*, vient de faire au sujet de l'initiative de S. S. Benoît XV concernant l'internement en Suisse des prisonniers de guerre pères d'au moins trois enfants et en captivité depuis plus de 18 mois.

La dépêche de l'agence Stefani dit que « le Saint-Siège constate officiellement que l'initiative *en question n'est que l'idée personnelle de* Mgr Tiberghien, qui a passé à Berne ces jours-ci ». Cette façon de résumer les faits est absolument fantaisiste; ce n'est pas du tout là le sens de ce qu'a dit l'*Osservatore Romano*. Voici ce que ce dernier a publié :

« Une commission de catholiques des provinces françaises du Nord actuellement occupées par les Allemands s'était rendue à Rome pour supplier le Saint-Père de bien vouloir faire intervenir ses bons offices dans le but d'obtenir que les prisonniers français pères de *quatre* enfants, originaires des provinces occupées et en captivité depuis au moins 18 mois, fussent transférés en Suisse. Le Saint-Père, toujours prêt, en sa paternelle sollicitude, à s'efforcer tant qu'il peut d'adoucir les douloureuses conséquences du conflit actuel, accueillit avec bienveillance cette requête. Les démarches nécessaires furent faites auprès des autorités allemandes, lesquelles accueillirent volontiers la proposition et décidèrent de consentir à ce que les prisonniers français pères de trois ou quatre enfants qui se trouvent en captivité depuis 18 mois fussent ou bien rapatriés ou bien hospitalisés en Suisse, à condition que la France accordât la même faveur *aux prisonniers allemands se trouvant* dans une situation identique.

« Le consentement de l'Allemagne obtenu, *celui de la France fut demandé, et celle-ci con*sentit à l'hospitalisation en Suisse des prisonniers militaires pères de *trois* enfants. Restait à trouver la place en Suisse pour ces hôtes; la *présence de nombreux prisonniers légèrement* blessés ou malades devait présenter quelques difficultés, en dépit de la bonne volonté dont le gouvernement fédéral a donné tant de preuves; mais on a bon espoir de surmonter ces difficultés.

« L'honorable Mgr Tiberghien, chanoine de l'archibasilique patriarcale de Saint-Jean de Latran, lequel est originaire des provinces françaises en question, où il a tous ses parents et qui, pour ces raisons, est particulièrement intéressé à l'heureux aboutissement de ces négociations, s'est rendu, sans aucune mission et pour son propre compte, en Suisse, afin de contribuer, par ses efforts, au résultat définitif des pourparlers et, par une coïncidence heureuse, il s'est rencontré en Suisse avec M. Denys Cochin en séjour là-bas pour raison de santé; sans doute M Denys Cochin aura-t-il mis sa parole efficace au service du projet pour obtenir, si possible, l'assentiment du Conseil fédéral. Les choses en sont là; nous savons que d'autres gouvernements encore ont manifesté leur désir d'être compris dans la combinaison proposée. »

*Voilà ce que dit l'Osservatore Romano, con*firmant en tout point l'information donnée, *il y a huit jours, par la Liberté.*

La hausse du blé et des céréales

(Communiqué.) — Depuis le commencement de juillet, mais surtout depuis le commencement d'août, les cours du froment ont subi en Amérique une hausse rapide, qui a atteint 50 cent. par boisseau ou 10 fr. par 100 kilog. En une *seule journée*, le 8 août, la hausse a atteint, à Chicago, 11 cents. (Le cent américain vaut cinq centimes.)

Les causes de cette hausse sont multiples. En première ligne il y a la diminution de la récolte du blé d'hiver en Amérique, qui est évaluée à 200 millions de boisseaux. Ensuite, il y a les nou*velles peu favorables de l'état de la récolte au* Canada et la grande demande de grains en Angleterre et en France. Par contre, la qualité de la récolte de 1916 et notamment du blé dur d'hiver du Kansas est très bonne. Les prix américains pour cette qualité sont aujourd'hui de 54 fr. environ les 100 kilog., livrés franco dans les stations suisses, prix qui n'ont pas été atteints depuis que la Suisse importe des blés. Ce prix représente, par rapport à celui de 25 fr. en vigueur *en 1913, une hausse de 110 %* environ.

La crainte d'une nouvelle hausse, que nous exprimions en janvier dernier, s'est ainsi réalisée. Il est impossible de prévoir, dans les circonstances actuelles, de combien les prix monteront encore. Le frêt est heureusement en légère diminution, mais cette diminution ne suffit de loin pas à compenser la hausse.

Les prix de vente de la Confédération sont,

ainsi qu'on le sait, de 46 fr. les 100 kilog., soit 8 francs au-dessous du cours actuel de 54 francs. Des achats faits en temps utile permettent seuls de maintenir les prix en vigueur.

L'avoine et le maïs subissent également une hausse, mais dans une mesure qui est loin d'atteindre celle du blé.

En échange du charbon

Hier, jeudi, est arrivé à Bâle provenant du Simmenthal, un train complet, composé de trente wagons de bétail d'élevage, à destination de l'Allemagne.

L'industrie du bois

L'assemblée des représentants des diverses industries du bois, siégeant hier à Zurich, sous la présidence de M. Boos-Jegher, a voté à l'unanimité, une résolution protestant contre la hausse du prix des bois causée par l'exportation excessive à l'étranger et demandant au Département fédéral de l'économie publique de fixer, à partir du 1er octobre, des prix uniformes et maxima pour toute la Suisse.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 30 août

Communiqué français du 31 août, 3 h. :

Nuit calme sur la plus grande partie du front. En Lorraine, en fin de journée, les Allemands ont tenté un coup de main dans la forêt de Parroy ; ils ont pénétré dans un élément de tranchée ; ils en furent rejetés immédiatement par une contre-attaque.

* * *

Communiqué britannique :

Au cours de l'opération signalée hier soir, au sud de Martinpuich, 2 officiers et 124 hommes se sont rendus. Ces hommes appartenaient à un régiment bavarois. La promptitude avec laquelle iis ont mis bas les armes, sans tenter de rejoindre leur ligne, est tout à fait caractéristique.

Des émissions de gaz exécutées sur un large front près d'Arras et dans les environs d'Armentières, ont donné d'excellents résultats.

La nuit dernière, le bombardement de Béthune par les Allemands a provoqué une violente riposte de notre artillerie.

* * *

Communiqué allemand du 31 août :

Sur le secteur du front des deux côtés d'Armentières, l'adversaire a développé une grande activité. Ses détachements de reconnaissance, précédés d'une violente préparation d'artillerie, ont été repoussés.

Près de Roclincourt, au nord d'Arras, une patrouille allemande a fait des prisonniers dans la tranchée anglaise. Des deux côtés de la Somme, le combat de feu est très violent.

Ainsi qu'on l'annonce maintenant, nous avons perdu hier matin, au sud de Martinpuich, une tranchée avancée s'étendant vers la position ennemie.

Dans la région de la Meuse, le calme a régné en dehors de petits combats à la grenade près de Fleury.

Journée du 31 août

Communiqué français du 31 août, 11 h. du soir :

Sur le front de la Somme, notre artillerie s'est montrée très active au cours de la journée. Dans le nord, une attaque allemande à la grenade a été aisément repoussée. Au sud de la Somme, nous avons réussi des opérations de détail qui nous ont permis de réaliser quelques progrès au sud du village d'Estrées et au sud-ouest du bois de Soyécourt, où nous avons fait des prisonniers. Canonnade habituelle sur le reste du front.

* * *

Communiqué britannique du 31 août, 9 heures du soir :

Dans les environs du bois des Foureaux, l'ennemi est sorti de ses tranchées en vue d'attaquer ; mais il a été immédiatement arrêté par nos feux de mitrailleuses et son attaque n'a pu se déclancher. Dans la matinée, la guerre de mines s'est poursuivie avec une certaine activité de part et d'autre vers Neuville-Saint-Vaast et au saillant de Loos. Au cours de la journée, bombardement assez intense dans les différents secteurs. Parmi les prisonniers signalés ce matin, se trouvaient huit officiers.

Le nouvel emprunt allemand

Berlin, 31 août.

Wolff. — Du 4 septembre au 5 octobre, le cinquième emprunt de guerre, sous forme d'emprunt impérial, à 5 %, indénonçable jusqu'en 1924, à 98, et de bons du Trésor 4 ½ % à 95, seront offerts en souscription par la Banque d'empire, par toutes les banques, les caisses d'épargne, les sociétés d'assurances sur la vie, les sociétés de crédit et les bureaux de poste de l'empire.

Le sort des prisonniers

Berlin, 31 août.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que, en représailles du traitement infligé en Russie aux officiers de marine et aux équipages allemands en captivité, qui sont soumis, en Sibérie, à des traitements indignes, les prisonniers appartenant à la marine russe, officiers et équipages, seront conduits dans un camp de représailles, où ils seront soumis exactement aux mêmes traitements que ceux dont souffrent les marins allemands prisonniers en Russie.

Un ami des sous-marins

Port-Vendres, 31 août.

Un croiseur français a arrêté, dans la Méditerranée, un voilier espagnol, soupçonné de trafic illicite. On vérifia son chargement et on découvrit une importante quantité de bidons de pétrole et d'essence cachés sous des fagots de bruyère. Le capitaine du voilier, refusant d'indiquer la destination du bateau, celui-ci fut saisi et conduit à Port-Vendres.

La saisie des courriers

Copenhague, 31 août.

La direction générale des postes danoises fait savoir que tout le courrier postal, lettres et paquets, du vapeur danois *Oscar II*, qui se rendait de New-York à Copenhague, a été saisi à Kirkwall.

FRONT ORIENTAL

Berlin, 31 août.

Communiqué allemand :

A l'ouest de Riga, vers la tête de pont de Dvinsk, sur le coude du Stockhod, au sud-est de Kovel, au sud-ouest de Louzk et dans quelques secteurs de l'armée Bothmer, il s'est produit de violents combats d'artillerie.

* * *

Vienne, 31 août.

Communiqué autrichien :

L'ennemi a développé sur de nombreux points une plus intense activité de l'artillerie.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Rome, 31 août.

Communiqué italien :

Dans le Haut Posina et dans le val d'Astico, nous avons repoussé de faibles attaques de l'adversaire.

L'artillerie ennemie de tout calibre a concentré hier un feu violent contre nos nouvelles positions du Cauriol, d'où nous dominons la vallée de Fiemme, menaçant les communications entre Cavalese et le Haut Avisio. Nos troupes ont maintenu solidement les lignes conquises, qu'elles renforcent promptement.

SUR LE FRONT DE SALONIQUE

Paris, 31 août.

Communiqué de l'armée d'Orient :

Hier, aucune action d'infanterie sur l'ensemble du front. La canonnade est en décroissance dans les régions de Doiran et du lac d'Ostrovo.

FRONT DE TRANSYLVANIE

Vienne, 31 août.

Sur les hauteurs à l'est de Herkules-Fürdö, des attaques roumaines ont été repoussées. Les troupes impériales et royales combattant dans le secteur du mont Csik, ont occupé de nouvelles positions sur les hauteurs à l'ouest de Csik-Szereda. A part cela, aucun événement important sur le front de Hongrie.

(Herkules-Fürdö (Bains d'Hercule) est à l'extrême sud de la Transylvanie, près d'Orsova, sur un affluent de la Cerna qui descend au Danube. Csik-Szereda est près de la frontière orientale, dans la vallée de l'Aloula, au nord de Brasso.)

Vapeurs finlandais coulés

Stockholm, 31 août.

Le grand vapeur finlandais *Wellamo*, qui se rendait de Sundswall à Gamla-Kaleby, en Finlande, a été coulé près de la côte finlandaise. Il portait une cargaison de 599 tonnes. L'équipage a été sauvé.

Copenhague, 31 août.

On mande de Stockholm aux *Berlingske Tidende* :

Les équipages des deux vapeurs finlandais *Wellamo* et *Sten II*, qui se rendaient à Ixpile, et qui ont été torpillés et coulés par des sous-marins allemands, près de la côte finlandaise, sont arrivés à Gamla-Kaleby, en Finlande.

Il y a une année

1er septembre 1915

Chute des forts extérieurs de Grodno.

Au sud de Grodno, les Allemands atteignent le cours de la Sviloez et, à l'est de la forêt de Bialovieska, le cours de la Jasiolda. Près de Kobryn, Mackensen franchit la Mouchaviez.

En Volhynie, les Autrichiens passent le Styr au sud de Louzk.

En Galicie, Bœhm-Ermolli occupe Brody ; Bothmer et Pflanzer-Baltin refoulent les Russes sur le Sereth.

Echos de partout

UN SOLDAT A QUI ON ANNONCE SON DÉCÈS

Le soldat Henri Gilbert, du régiment qui défendit le fort de Vaux, avait disparu dans la tourmente, enseveli sous les débris de la forteresse. Porté comme mort à sa compagnie, la nouvelle de son décès avait été transmise à la mairie de Grosrouvre (Seine-et-Oise), où il habitait. Le maire de cette commune se rendait chez les parents d'Henri Gilbert pour leur apprendre la douloureuse nouvelle, lorsqu'il aperçut sur le seuil de la porte celui dont il venait annoncer le décès. Au magistrat stupéfait, le soldat expliqua que, sérieusement blessé pendant le bombardement, il avait pu cependant se dégager la nuit venue ; il se traîna jusqu'aux lignes françaises, d'où il fut transporté dans une ambulance, puis envoyé dans le Midi. Enfin, il rentrait chez lui, en congé de convalescence, et son arrivée coïncidait avec l'annonce officielle de son décès.

MOT DE LA FIN

Chez le brocanteur :

— C'est un candélabre florentin, d'un travail exquis. Admirez la finesse des ciselures, la grâce du dessin.

— Quel dommage que vous n'ayez pas la paire !

— Oui. S'il y en avait deux, ce serait vraiment une pièce unique.

POINTES SÈCHES

Chacun prend son bien où il le trouve. Heureux qui le trouve là où il est !

* * *

Les passions violentes sont sourdes plutôt qu'aveugles.

L'Entente à Genève

Hier soir, jeudi, a eu lieu, au Victoria Hall de Genève, la sixième et dernière conférence organisée par le « comité de l'effort de la France et de ses alliés ». M. Paul Lahbé, fondateur de ce comité, a salué spécialement la Roumanie, dont le ministre à Berne était présent. La salle lui a fait une longue ovation, à laquelle le ministre a répondu en criant : « Vive les Alliés ! La victoire est aux Alliés. »

Tous les consuls des puissances alliées résidant à Genève étaient présents, ainsi que l'attaché militaire italien, un conseiller d'ambassade russe, le sénateur Herriot, maire de Lyon. Ce dernier prit la parole, ainsi que M. Pascal d'Aix, consul de France, MM. Chauvet et Lachenal.

Confédération

L'armée des cheminots

Les C. F. F. comptaient en 1914 au total 37,416 fonctionnaires, employés et journaliers. Les mesures d'économie mises en vigueur depuis la guerre ont réduit l'effectif des cheminots à 35,824 personnes, dont 25,316 employés nommés et 10,508 journaliers.

Les billets de 5 fr. usés

Un grand nombre de billets de 5 francs étant détériorés par l'emploi, la Banque nationale invite le public, les banques et maisons de commerce à échanger les coupures usées ou déchirées à ses guichets.

CANTONS

ZURICH

L'ordre à Zurich. — Le Conseil d'Etat a refusé l'autorisation, sollicitée par la jeunesse socialiste de Zurich, d'organiser un cortège dimanche, 3 septembre.

BERNE

Le conflit horloger de Bienne. — L'assemblée des ouvriers horlogers bernois a eu lieu jeudi soir, à l'Hôtel-de-Ville de Bienne. Elle comptait plus de 1000 participants. Elle a décidé, conformément à la proposition patronale, de suspendre la menace de grève faite par les ouvriers de la fabrique Aegler, à la condition que les salaires moyens de toutes les catégories soient augmentés de 10 %. Sur cette base, une entente paraît possible. Des pourparlers entre ouvriers et patrons, il semble qu'on peut espérer une solution à l'amiable du conflit.

ARGOVIE

Du sel. — Les gisements de sel compact de la route de Riethem (Zurzach) mesurent quatorze mètres.

SOLEURE

La question de la cathédrale Saint-Ours. — La commune des habitants de Soleure vient de ratifier l'accord avec la paroisse catholique romaine, aux termes duquel la cathédrale Saint-Ours passe à la paroisse, contre versement d'une somme de 60,000 francs et les charges d'entretien.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Chez les internés

On se dispose, à Brigue, à recevoir des soldats français et belges qui ont passé l'été dans les hôtels de montagne du Haut-Valais. Les hôtels de Brigue préparent des logements pour 300 internés.

— Nous avons signalé le transfert à la colonie de Witzwyl de quelques internés indisciplinés de la Suisse romande. On signale des cas analogues dans la Suisse allemande. La colonie pénitentiaire de Kalchrain (Thurgovie), vient de recevoir deux soldats allemands qui étaient internés dans le canton de Saint-Gall, et dont la conduite était déplorable. La veille, deux autres internés allemands, renvoyés des Grisons, à cause de leur esprit d'insubordination, avaient déjà été conduits à Kalchrain.

— L'interné civil belge Joseph Musche a disparu de Glion dans la journée de mardi.

Le soldat français Louis Rouchon, du 3me régiment de chasseurs d'Afrique, et le civil belge Dechaise se sont évadés nuitamment des prisons d'Aigle où ils étaient enfermés. Ils devaient être conduits mercredi à Berne par la police de l'armée.

La contrebande

Les douaniers de Diessenhofen ont surpris, la semaine dernière, trois individus au moment où, au moyen d'une barque, ils essayaient d'introduire en Allemagne de l'huile et diverses denrées alimentaires. Ils ont été arrêtés, puis relâchés, contre cautionnement.

D'après la *Gazette de Thurgovie*, l'un de ces contrebandiers est un garde-frontière allemand, qui avait endossé des vêtements civils par-dessus son uniforme.

ARMEE SUISSE

Manœuvres

Les premiers jours de cette semaine ont eu lieu dans le Jura des exercices tactiques de brigade contre brigade du plus haut intérêt. Le combat, commencé lundi matin, s'est poursuivi jusqu'à 5 heures du soir sous une pluie battante. Toute la troupe a couché sur ses positions, en continuant toute la nuit les travaux de défense.

On signale la présence à ces manœuvres de M. le président de la Confédération Decoppet, ainsi que des colonels Sprecher de Bernegg et Isler.

Un soldat tué

On mande de Læufelfingen (Bâle) :

L'autre nuit, un soldat de la landwehr, en service de patrouille au Wiesemberg, a fait une chute mortelle, la tempête ayant éteint son falot. Un de ses camarades a failli subir le même sort ; au dernier moment, il a pu se sauver.

TRIBUNAUX

Soldats suisses dénoncés par un officier interné

Le *St.-Galler Stadtanzeiger* s'en prend au tribunal de la 6e division, qui a condamné deux soldats suisses, sur la plainte d'un officier allemand interné à Teufen (Appenzell). Ces deux soldats, un peu éméchés au soir de leur licenciement, n'avaient, paraît-il, pas rendu son salut à l'officier qu'ils avaient rencontré. L'officier les avait alors interpellés, ce qui provoqua une altercation, avec injures, etc. Traduits devant le tribunal militaire, les deux soldats furent condamnés l'un à 3 mois, l'autre à 3 semaines de prison.

La peine nous semble, comme au journal saint-gallois, excessive. Sans doute, les deux miliciens suisses se mirent dans leurs torts en étant trop gais, puis trop irascibles, et en ne rendant pas son salut à l'officier ; mais le *Stadtanzeiger* déclare que celui-ci avait voulu prendre de force le numéro matricule de la baïonnette des soldats, ce qui semblera non moins excessif de la part d'un étranger hospitalisé chez nous.

FAITS DIVERS

SUISSE

Employés infidèles

L'ex-caissier Bonhôte, de Peseux (Neuchâtel), est actuellement en prison, pour avoir puisé indûment dans sa caisse.

Les détournements connus à l'heure actuelle atteignent 36,000 francs pour la seule période du 1er janvier au 24 juillet 1916. Le Conseil général a refusé d'accepter les comptes de la municipalité.

— L'ancien économe de la Chancellerie d'Etat de Neuchâtel, nommé Jacot, a commis, lui aussi, des irrégularités pour 5000 francs.

Calendrier

SAMEDI 2 SEPTEMBRE

Saint ÉTIENNE, roi des Hongrois

Saint Etienne donna à ses sujets l'exemple de toutes les vertus et consacra son royaume à la Sainte Vierge. Le Saint-Siège lui décerna le titre de « Roi très apostolique ».

L'ALCOOL de MENTHE DE RICQLÈS est un produit hygiénique et antiseptique indispensable

SAINTES AMES DE NOS JOURS

Le saint homme de Grasse [1]

CLÉMENT ROUX (1825-1892)

Bien que songeant plus que jamais aux saintes âmes, bien que les collectionnant et les étudiant toujours avec plus d'amour, voici trois ans que je ne suis pas venue parler d'elles ici.

C'est que pendant bien des mois la maladie m'a tenu fidèle compagnie, puis les événements ont tellement occupé les esprits et les cœurs, qu'il n'y avait, pour ainsi dire, plus de place que pour l'évocation de tout ce qui se passait au milieu de nous de grand et de sublime. On faisait partout de l'héroïsme, de la sainteté, et l'on continue ; mais il en est beaucoup qui souffrent, qui pleurent, qui ne se consolent pas de voir leur vie brisée par l'infirmité ; il en est qui se demandent pourquoi ils traînent une vie de douleurs au lieu de dormir dans la gloire, et je voudrais leur faire voir ce qu'une vie absolument stérile, en apparence, peut avoir de grandeur, de beauté, et de fécondité lorsqu'elle s'écoule sous le regard de Dieu, dans la plus entière résignation à sa volonté adorable, dans la charité du Christ !

Il ne fut pas toujours un exemple, un modèle, le saint homme de Grasse. Né en 1825, Clément Roux, après une enfance plus qu'indifférente, eut une jeunesse dépourvue de la lumière d'en haut. Sa mère était très pieuse, mais c'était une femme... et le jeune homme préférait la voix de ses passions à celle qu'elle lui faisait entendre. Dépité à vingt ans par l'impossibilité d'un mariage qu'il avait rêvé, il se fait marin, combat dans l'Amérique du Sud, puis revient à Grasse, en 1847, et devient professeur au collège.

Là, sous le ciel ardent et profond de la Provence, il se sent le cœur vide : son âme souffre sans s'en douter de ne pas posséder Dieu pour qui elle a été créée. Il cherche des distractions, et s'abandonne aux plaisirs coupables, mais son inquiétude ne fait que grandir au lieu de se dissiper. *Il demande à la création de l'enivrer*, à la créature de le combler, et il ne trouve pas d'apaisement à la soif qui le dévore.

Un jour, par une Bible oubliée sur sa chaire, la voix de saint Paul retentira à son oreille, et lui fera pressentir la vérité dans laquelle seulement on peut trouver la paix, le calme et le bonheur. Il lutte, il cherche, et enfin, il se rend à Dieu. La foi pénètre victorieusement dans son âme, et en 1854, il fait ses Pâques. C'est sa seconde communion, mais la première avait été si indifférente qu'elle ne lui avait laissé aucun souvenir.

Il retombe dans le mal... il revient à Dieu, puis retombe encore, et passé toute une année plus bas que jamais. Le jour de la Toussaint 1857, le prodigue est vaincu par la grâce, et cette fois, son retour au bien est définitif.

Le démon, furieux de voir sa proie lui échapper, multipliera les tentations autour de lui, mais c'en est fait : Clément Roux restera fidèle à ce Dieu qui l'a poursuivi de son amour. Il aura des jours durs et pénibles, car le souvenir de ses fautes tourmentera terriblement la pauvre âme, lui fera douter des miséricordes et des pardons du Seigneur.

Un voyage ou plutôt un pèlerinage qu'il fait à Rome lui est doux, en lui révélant encore mieux la splendeur du catholicisme, la grandeur de la Papauté, le bonheur de croire et de pouvoir puiser la force à la même source que les martyrs, à la sainte Eucharistie.

Puis Clément reprend ses fonctions de professeur où il excellera, et en même temps, il se met à l'école du Sauveur. Il veut Lui consacrer sa vie, toute son ardeur, et il va entrer au Séminaire lorsque, en 1864, à la fin d'avril, il est frappé d'un mal subit qui l'éloigne du sacerdoce, et en fait une victime. *Depuis quatre ans, ses communions* quotidiennes avaient été l'illumination de sa vie et lui avaient procuré un bonheur sans cesse grandissant ; il y avait puisé tant de grâces qu'il n'a pas un mouvement de révolte.

Il ne mourra qu'en 1892, et, tout au long de ces années, il ne retrouvera jamais plus l'usage de ses membres. Les articulations du cou, de la colonne vertébrale, des jambes lui refuseront tout service : il ne pourra se traîner qu'appuyé sur des bâtons, et jamais plus il ne lèvera la tête.

Torturé, mais souriant ; accablé, mais résigné ; agonisant d'angoisse, et baisant la main qui le frappe, il continue son professorat, en donnant tout son temps libre à la prière. Pénétré de douleur à la vue des iniquités du monde et du souvenir de ses fautes, il passe plus de huit heures par jour en adoration. En 1874, il donne sa démission pour pouvoir consacrer plus de sa vie au pied des saints autels où il n'a pas eu le bonheur de monter. Dieu le console d'une manière ineffable.

Il comprend l'action eucharistique comme peu d'âmes l'ont fait. Il a des paroles prophétiques pour annoncer une époque peu lointaine où la voix du Pape se fera entendre pour rappeler les fidèles, petits et grands, à l'ancienne et primitive coutume de la communion quotidienne, pour y admettre, comme alors, les petits enfants. Il salue l'aurore de ces jours nouveaux, jours de salut pour le monde s'il écoute la voix du Pontife suprême, si l'on fait taire les cris du jansénisme et de l'erreur pour suivre aveuglément la parole de Pierre.

Les souffrances de son corps sont terribles ; celles de l'âme le sont encore davantage, mais il a compris le grand rôle de la souffrance : il voit en elle une amie, puisque Notre-Seigneur l'a choisie pour nous sauver. Il la regarde comme son trésor le plus cher après la sainte Eucharistie, et pour lui, un jour de communion et de lancinantes douleurs est un jour précieux dont il remerciera Dieu. Il a tellement compris la grandeur et la bonté de la douleur qu'il la demande au lieu d'implorer la santé. Il est résigné, et plus encore, joyeux. Dieu lui a montré clairement ce que cette vie de renoncements et d'humiliations a de grand, puisqu'il peut unir tous ses accablements à ceux de Notre-Seigneur. Sa journée est une oraison continuelle. Il prie pour tous ; pour tous il demande miséricorde, et ses nuits sans sommeil, ses nuits de douleur ne font qu'augmenter son trésor de mérites.

C'est un contemplatif ; il vit dans le monde sans être du monde, et son existence est un apostolat. Il ne parle plus que de Dieu ou que pour enseigner le latin à ceux qui vont entrer au séminaire. Il prêche par sa plume qui n'écrit que pour conduire les âmes sur les sommets où il se meut. Son exemple rend meilleurs ceux qui le voient, et son recueillement les pénètre de respect.

Vingt-huit ans, il vécut ainsi, puis après avoir demandé à Dieu encore plus de souffrances et d'humiliations, après avoir subi d'indicibles tortures, il s'endormit dans le Christ, son amour, sa force et sa récompense, le 29 juin 1892.

Cte de Loppinot.

(1) D'après le bel ouvrage : *Le Saint Homme de Grasse*, fort volume de 5 francs (franco). En vente chez l'auteur, M. l'abbé Lambert, 27, rue Championnet, Paris, XVIIIe, ou au Bon Pasteur, 228, Boulevard Péreire, Paris, XVIIIe.

Publications nouvelles

La storia artistica della collegiata di Bellinzona, avec 39 illustrations, par M. le professeur Luigi Brentani. Préface de Francesco Chiesa.

M. Luigi Brentani, ancien élève du Technicum et de l'Université de Fribourg, vient de faire paraître la première des *Monographies artistiques tessinoises* qu'il se propose de publier sur les monuments historiques du Tessin. C'est un élégant volume de 87 pages, petit in-4o, sur papier couché, et qui est consacré à l'histoire artistique de la collégiale de Bellinzone. L'auteur nous montre les différentes phases par lesquelles a passé cet antique sanctuaire et les transformations qu'il a subies à travers les siècles. Mais, pour conduire son travail à chef, M. Brentani a été amené, au cours de ses laborieuses et patientes recherches, à consulter de nombreux documents ayant trait au passé de Bellinzone, ce qui fait que son œuvre, modestement dénommée « monographie artistique », constitue en réalité une importante contribution à l'histoire du Tessin.

Prière et pénitence

La Ligue catholique suisse en faveur de la paix a reçu l'accueil le plus favorable dans notre diocèse.

Les formulaires circulent actuellement dans les paroisses. Les communautés religieuses s'empressent de s'inscrire.

Le comité des congrès du Sacré Cœur a promis de prendre l'œuvre sous son patronage et de favoriser sa diffusion dans la Suisse entière.

Le Très Révérend Père Directeur général des Fraternités des Tertiaires de Saint-François dans la Suisse romande est disposé à mobiliser pour la paix toute la milice séraphique qu'il dirige.

Enfin, l'Episcopat suisse continue à être favorable à l'œuvre commencée. Voici la belle lettre que le promoteur a reçue de Sa Grandeur Monseigneur d'Evêque de Coire :

Approbation de Sa Grandeur

Monseigneur l'Evêque de Coire.

Coire, le 25 août 1916.

Mgr Dr Fragnière,

Je suis parfaitement d'accord au sujet de la Ligue de prières et de pénitence dont vous m'avez écrit et je la recommande aussi pour mon diocèse, parce que cette Ligue répond manifestement aux intentions du Saint-Père.

Avec salutation et bénédiction.

Votre bien dévoué,

† *Georges, Evêque.*

Un discours aux Etudiants suisses

—o—

Nous avons dit hier la profonde impression qu'a produite, sur son jeune auditoire, le discours qu'a prononcé, à la fête des Etudiants suisses de Zoug, M. l'abbé Magnin, révérend curé du Crêt. Voici, pour ceux qui furent privés du plaisir de l'entendre, les principaux passages de ce beau morceau d'éloquence :

Loué soit Jésus-Christ !

C'est le salut de nos aïeux. C'est le cri qui s'échappe de nos cœurs à la vue de ce cadre splendide de lacs et de montagnes, à la vue surtout de nos chers candidats plus nombreux que jamais.

L'orateur évoque la cérémonie qui, au moyen âge, récompensait les preux et en faisait des chevaliers.

L'heure qui sonne, chers amis, n'est pas moins solennelle pour vous, elle n'est pas moins heureuse pour notre chère Société.

A l'Eglise et à la Patrie vous allez faire une nouvelle consécration de votre jeunesse et de votre ardeur, de votre vertu et de votre vaillance.

Il y a tant d'âmes qui n'ont pas d'idéal ; il y en a tant d'autres qui le placent à mi-côte. Pour vous, chers amis, vous avez regardé plus haut, *vous osez entendre le sursum corda.*

Sur le drapeau des Etudiants suisses, en lettres d'or, vous avez lu : *Vertu, Science, Amitié.* Cette devise vous a séduits, et, du fond de votre cœur généreux, vous avez dit : Cette devise est sublime, elle sera la mienne. Et voici que vous allez lui jurer fidélité. « Depuis que le christianisme est venu dans le monde, a dit Sainte-Beuve — un sceptique pourtant — un idéal nouveau s'est posé devant les hommes. Quiconque a méconnu Jésus-Christ, regardez-y bien, dans l'esprit ou dans le cœur, il lui a manqué quelque chose. »

La Société des Etudiants suisses veut faire de ses membres des hommes complets ; voilà pourquoi, avant tout, elle exige le règne de Jésus-Christ dans vos âmes : *Oportet Illum regnare.* Son drapeau est empourpré du sang d'un martyr : Luigi Rossi ; elle veut que vous soyez, comme ce héros, les intrépides soldats du devoir. Un cœur corrompu ne fût jamais sublime. Elle veut que vous soyez sans peur et sans reproche.

Que la *vertu* soit votre premier trésor. Pour la fortifier, pour la défendre, vous serez des vaillants, avec la vertu, la *science,* la véritable science, non pas celle qui fait banqueroute parce qu'elle se sépare de Dieu — qui en est la seule véritable source. « Malheur, a dit Bossuet, à la science qui ne conduit pas à l'amour de Dieu ! » Pour vous, chers amis, vous travaillerez à la conquête de la science qui vient de Dieu et qui mène à Lui. Il sera pour vous : la Vérité, la Voie, la Vie.

Il y en a, dit saint Bernard, qui étudient *ut scientur,* pour avoir un nom ; c'est pure vanité ; d'autres, pour vendre leur science, c'est du commerce, un trafic ; d'autres enfin, *ut ædificentur et ædificent,* pour être les hommes du devoir et en devenir les apôtres. Chers amis, vous serez de ceux-là !

La section de Coire, la *Rhenania,* a droit à tous nos remerciements pour sa sympathique motion en faveur de notre Université catholique suisse. *Oui, chers candidats et vous tous,* membres actifs et membres honoraires, vous aurez de plus en plus à cœur de soutenir cette œuvre grandiose, rêvée déjà pour notre pays par le grand cardinal de Milan, saint Charles Borromée, désirée si ardemment par le Bienheureux Pierre Canisius, attendue depuis trois siècles comme une oasis de science catholique. Ne craignez pas qu'à son fronton on remplace jamais le Saint-Esprit par Prométhée, comme, hélas ! on l'a vu ailleurs. Il faut l'aimer parce que Léon XIII l'a appelée « mon Université » et parce que Pie X et Benoît XV l'ont bénie et comblée de leurs précieux encouragements. Il faut l'aimer, parce qu'elle est un fruit de notre chère Société.

Celui que vous avez acclamé hier soir avec un enthousiasme indescriptible, quels titres avait-il donc à notre admiration ? En M. Python, vous avez acclamé le président du Conseil des Etats, mais surtout, vous acclamiez le fondateur de l'Université catholique suisse ; vous acclamiez celui qui a sacrifié à la vie de cette œuvre toute sa vie, tout son génie et tout son cœur. Or, ce vaillant, cet impavide ouvrier de la Sainte-Eglise est un ancien président central de notre Société... et c'est encore celui qui nous a donné, dans la personne de son fils, le président central de ces jours.

Il faut l'aimer et l'estimer, notre Université, à cause de ses éminents professeurs si dignement représentés au milieu de vous par le populaire Dr Beck, le théologien consommé, le grand ami, l'apôtre infatigable de la jeunesse universitaire et de la cause catholique en Suisse.

Il faut l'aimer, notre Université, parce qu'elle est venue prendre dans nos rangs son premier docteur pour le donner comme pontife au diocèse de Lausanne et Genève. Et ne lui devons-nous pas encore d'avoir pu sauver un des nôtres comme président de la Confédération suisse ?

L'union fait la force sur le terrain de la science, et aussi sur celui de l'*amitié.*

Aux arènes, les martyrs allaient en se donnant la main et ils bravaient les lions. Chers amis, vous le savez, le monde est une arène semée d'embûches et de dangers, pour votre âge surtout.

Pour être forts, soyez unis. Il y a une amitié qui empêche de monter... pis que cela, elle conduit à l'abîme. Elle ne mérite pas ce nom. La véritable amitié est celle qui donne des ailes, celle qui soutient, qui entraîne dans les ascensions du devoir, de la vertu.

La véritable amitié est apostolique. Vous aurez des âmes rayonnantes comme celle du Bienheureux Nicolas de Flue ; pour cela, vous irez boire aux mêmes sources la lumière et l'énergie.

Vous serez des hommes de prière ; vous vous souviendrez que ceux qui prient font encore plus que ceux qui bataillent. Vous saurez faire les deux. Vous vous souviendrez que nos aïeux commencèrent par ployer le genou à Sempach et à Morat ; vous le ployerez comme eux et si, chaque jour, vous avez à livrer de nouveaux combats, ne craignez pas ; vous verrez aussi chaque jour se lever le soleil de la victoire.

Pour être vaillants vous viendrez, comme l'ermite du Ranft, manger le Pain des Forts, celui qui a fait les martyrs... Quand ce pilote est à bord, la barque ne chavire jamais.

Enfin, chers candidats, imitez les grands exemples de vos devanciers, suivez ces intrépides chevaliers du devoir dont vous a parlé de très digne, très sympathique et toujours jeune et vaillant landammann Wirz : les Python, les Beck, les Motta et tant d'autres qui sont légion dans nos rangs. Comme les soldats suivent les vieux drapeaux, suivez-les au chemin de la vertu, de la science et de l'amitié et vous aurez bien mérité de l'Eglise et de la Patrie, et la Société des Etudiants suisses, heureuse et fière, pourra vous dire un jour : Soldats, je suis contente de vous !

FRIBOURG

La mission du R. P. Mateo Crowley-Bœvey

Nous avons signalé l'arrivée à Fribourg du R. P. Mateo Crowley-Bœvey, fondateur de l'œuvre de l'intronisation du Sacré Cœur dans les foyers. Avec les autorisations requises, le zélé missionnaire a fait en notre ville plusieurs conférences sur l'origine et le but de son œuvre. Il en a parlé l'autre soir à l'église des RR. PP. Cordeliers. Il a rappelé tout d'abord le point de départ de sa mission.

C'était il y a huit ans. Atteint d'une maladie incurable, le Père Mateo n'en avait plus, au jugement des médecins, que pour quelques mois de vie, lorsque ses supérieurs l'envoyèrent en France. Il se rendit à Paray-le-Monial et, au moment où il franchissait le seuil de la chapelle de l'apparition du Sauveur à la Bienheureuse Marguerite-Marie, il sentit en lui un bouleversement profond : c'était la guérison.

Pour témoigner sa gratitude au divin Cœur de Jésus, il promit de faire une croisade en son honneur. Son pieux dessein reçut l'approbation de Sa Sainteté Pie X. Muni de cette approbation, il partit pour prêcher dans le monde l'amour du Sacré Cœur. Le Père Mateo a insisté sur la confiance pleine et entière que les chrétiens doivent avoir dans le cœur très aimant du Sauveur. Il a rappelé les promesses de Jésus à la Bienheureuse Marguerite-Marie et s'est attaché à montrer la manière pratique d'étendre le règne d'amour du Christ dans le monde : c'est d'obtenir que chaque famille soit consacrée au Cœur du Sauveur. Cette intronisation *(in trono,* placer sur un trône) signifie la proclamation du Sacré-Cœur comme Roi de la famille.

L'orateur a terminé en citant de nombreux exemples d'intronisations et en faisant un pressant appel à ses auditeurs afin que Fribourg intensifie davantage encore sa dévotion au Cœur sacré de Jésus.

Communion d'hommes au tombeau du B. P. Canisius

Dimanche, 3 septembre, à 7 h., aura lieu, au tombeau du Bienheureux Pierre Canisius, la communion mensuelle qui a offert jusqu'ici de si édifiants exemples et ne saurait manquer d'attirer sur les foyers chrétiens de notre ville les bénédictions attachées à la piété personnelle des chefs de familles.

Cour d'assises

La cour d'assises du 3me ressort a siégé à Tavel, mercredi, pour juger Emile G., ancien caissier de la commune de Saint-Sylvestre, accusé d'abus de confiance dans l'exercice de ses fonctions.

La cour était présidée par M. Spicher, président du tribunal de la Singine, assisté de M. Leicht, vice-président du tribunal du Lac et de M. Meyer, juge. Le fauteuil du ministère public était occupé par M. Pierre Week, substitut du procureur général. M. Joseph Piller, licencié en droit, attaché à l'étude de M. Bourgknecht, défendait l'accusé.

Emile G. a été condamné à deux ans de réclusion et aux frais de la cause.

Tué au service

Un lamentable accident vient de plonger dans le deuil une famille de Bulle. Mercredi après midi, la nouvelle se répandait dans le chef-lieu de la Gruyère que le fils de M. Paris, administrateur des télégraphes, un jeune soldat de 23 ans, venait d'être la victime d'un terrible malheur, dans les environs de Porrentruy, où il était en service depuis le mois de juin. Mercredi après midi, le soldat P. était occupé à nettoyer son fusil, qu'il ne savait pas chargé, lorsqu'une détonation retentit. Atteint en plein visage le jeune Paris fut tué sur le coup.

Cours pour l'utilisation et la conservation des fruits et légumes

Les communes ne possédant pas d'école ménagère qui désirent obtenir un ces cours, dont le but est de renseigner les ménagères et jeunes filles sur les procédés simples et bon marché d'utiliser et de conserver les fruits et légumes, sont invitées à s'adresser immédiatement au Département cantonal de l'Agriculture.

Les frais du cours *sont supportés par l'Etat.*

Concours hippique

On nous écrit :

La jeune société fribourgeoise de cavalerie, qui, l'année dernière, avait organisé un concours de patrouilles fort réussi, à Fribourg, ne reste pas inactive. Outre la cohésion, l'esprit de camaraderie, le travail collectif qui résultent de son groupement, elle attache une certaine importance à des exercices où se développent le sang-froid, la rapidité du coup d'œil, la décision, l'énergie, la persévérance, autant de qualités maîtresses du corps et de l'esprit. C'est pourquoi elle convie tous ses membres à un concours d'équitation et d'obstacles qui aura lieu à Romont, dimanche, 3 septembre, à 10 heures et à 2 heures.

Le programme comprend un concours d'équitation pour sous-officiers, un concours d'équitation pour appointés et soldats, un concours d'obstacles pour sous-officiers et même un concours pour appointés et soldats.

Il sera distribué, pour chaque concours, aux six premiers concurrents, des prix d'honneur et des diplômes. Une coupe challenge sera offerte à la section qui aura obtenu le meilleur résultat pendant la journée. Le jury est composé du commandant de régiment et des chefs d'escadrons.

Cette joute toute pacifique, que présidera M. le capitaine Haccius, sera honorée de la présence du chef d'arme de la cavalerie, M. le colonel Vogel.

Mentionnons, à l'honneur de la société, qu'elle n'a pas oublié les intérêts spirituels des participants au concours, car une messe sera dite à leur intention, dimanche matin, à 8 heures, à Romont.

Le chef-lieu de la Glâne réserve à ses hôtes d'un jour l'accueil le plus empressé.

CORRESPONDANCE

Autobus Fribourg-Bulle

Bulle, 30 août 1916.

Revenant sur l'entrefilet paru dans votre journal, le 19 courant, au sujet de l'accident survenu la veille à Fribourg, nous croyons à propos, après avoir pris connaissance de l'enquête officielle, de faire connaître au public utilisant nos autobus que cet accident est le fait d'un de nos chauffeurs en congé. Celui-ci s'est permis, sans l'autorisation et à l'insu de sa direction, de faire une course de pure fantaisie dans une direction différente de celle parcourue par nos autobus en service régulier. C'est en rentrant de cette course, après avoir déjà eu plusieurs aventures en cours de route, que la collision s'est produite.

Le chauffeur coupable a été congédié immédiatement.

Direction des C. E. G.

* * *

On nous écrit :

Permettez-moi d'avoir recours encore une fois à votre organe, pour réfuter les excuses que la Compagnie des autobus Fribourg-Bulle vous a adressées en réponse à ma lettre du 28 août.

Je maintiens que les marchepieds et gardes-boue d'avant étaient occupés comme je l'ai indiqué.

En outre, il y avait sept personnes de ma connaissance qui n'ont pu trouver de place dans la voiture, sans celles que je n'ai pu remarquer, ayant quitté le Mouret avant le départ de l'autobus, dans l'idée que je serais rejoint, 55 minutes plus tard, à Marly, par la voiture qu'on m'avait promise. Mais, sans doute, ici encore le personnel faisait défaut.

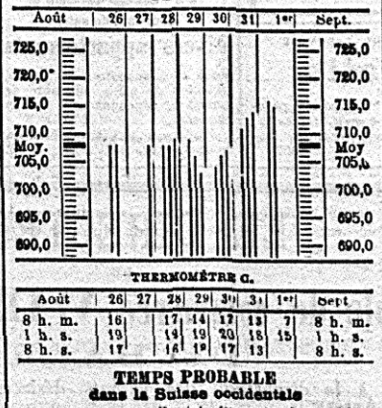
Pour toute autre discussion, je suis à la disposition de la Cie des C. E. G. ; je tiens également à sa disposition les noms des personnes qui n'ont pu trouver place sur l'autobus dimanche.

Le même voyageur.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 1er septembre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Août	26	27	28	29	30	31	1er	Sept
8 h. m.	16		17	14	17	13	7	8 h. m.
1 h. s.	19		19	19	20	18	15	1 h. s.
8 h. s.	17		16	19	17	13		8 h. s.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

Zurich, 1er septembre midi.

Un peu nuageux. Brumeux le matin. Température en hausse.

DERNIÈRE HEURE

L'offensive des Alliés

Paris, 1er septembre.

Havas. — Le beau temps étant revenu, les opérations interrompues depuis cinq jours sur le front de la Somme ont aussitôt repris.

Les Anglais ont réalisé dans la direction de Martinpuich une avance qui porte leurs lignes aux abords immédiats du village.

Les troupes françaises, après avoir enrayé sans peine une attaque de grenadiers allemands sur le bois de Maurepas, ont élargi leurs positions aux abords d'Estrées et de Soyécourt.

Ce ne sont là, il est vrai, que des actions locales secondaires ; mais les événements vont certainement prendre une tournure nouvelle dans ce secteur.

Enfin, devant Salonique, une accalmie s'est établie, momentanément sans doute.

Rupture de la Roumanie avec la Bulgarie

Berlin, 1er septembre.

Wolff. — La légation de Bulgarie à Berlin a reçu de Sofia la nouvelle que le ministre de Roumanie à Sofia a demandé ses passeports mercredi soir, et que, ainsi, les relations diplomatiques sont rompues du côté roumain, entre la Bulgarie et la Roumanie, depuis mercredi soir, à 6 h. ½.

Berne, 1er septembre.

On mande à la *Nouvelle Gazette de Zurich* que le chargé d'affaires de Bulgarie à Berne a déclaré fantaisistes toutes les allusions de la presse de l'Entente à la possibilité d'un changement d'attitude de la Bulgarie. La Bulgarie restera aux côtés des empires centraux jusqu'à la victoire finale, a déclaré le diplomate ; elle sera fidèle à sa parole.

Une invite à Sarrail

Milan, 1er septembre.

De Paris au *Corriere della Sera :*

Les journaux sont unanimes à réclamer un redoublement de l'activité militaire sur tous les fronts, à la suite de la victoire diplomatique que constitue l'entrée de la Roumanie aux côtés de l'Entente. Les journaux parisiens insistent pour que les opérations soient entamées rapidement sur le front de Salonique surtout, où le général Sarrail dispose de 400,000 hommes.

Reproches à la Grèce

Milan, 1er septembre.

De Londres au *Secolo :*

Une dépêche de Salonique à l'agence Reuter note le mécontentement du commandement des armées alliées du front balkanique contre le gouvernement grec, qui a laissé tomber au pouvoir des Bulgares, sur la Strouma, dix-sept forts contenant plus de 100 canons modernes et dont l'armement avait coûté plus de 100 millions.

Constantin rétabli

Athènes, 1er septembre.

Le roi est rétabli. Il a reçu le ministre de France.

Bulletin russe

Pétrograd, 1er septembre.

Communiqué officiel du grand état-major, le 31 août, après midi :

Sur la rive ouest du Stochod, au matin du 30 août, après une courte préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions sur le secteur au nord du village de Ghélénine. Nous avons repoussé toutes les attaques, avec de grandes pertes pour l'adversaire.

En Arménie

Pétrograd, 1er septembre.

Communiqué du 31 août après midi, sur les opérations de l'armée du Caucase :

Nous avons repoussé des attaques turques à l'ouest de la région de Goumischan, avec de lourdes pertes pour l'adversaire, qui a laissé devant nos positions de nombreux cadavres.

Dans la direction de Diarbékir, notre avance continue.

Sur le lac de Van, un de nos navires a canonné avec succès un bivouac des Turcs près du village de Touka.

L'industrie de guerre anglaise

Londres, 1er septembre.

Officiel. — Le ministre des munitions a placé 161 nouvelles usines sous les ordres du ministère.

Le nombre total de ces usines officielles s'élève actuellement à 4212.

Les Italiens à Berlin

Milan, 1er septembre.

De Zurich au *Corriere della Sera :*

Suivant la *Gazette de Voss,* il reste à Berlin 2500 Italiens à interner.

Le sucre en Italie

Rome, 1er septembre.

Un décret du lieutenant du roi fixe le prix du sucre à 180 fr. les 100 kilos.

Les Antilles danoises

Copenhague, 1er septembre.

Wolff. — Le ministère des finances danois a reçu hier des Indes orientales danoises un télégramme annonçant que le conseil colonial de Sainte-Croix a adopté la résolution suivante : Le gouvernement est prié de conseiller au ministre des finances d'accélérer les négociations de l'acte de vente, parce que c'est le seul moyen de mettre un terme à la situation intenable de Sainte-Croix.

SUISSE

Pour le maintien de l'ordre

Berne, 1er septembre.

V. — Le Conseil d'Etat interdit, par voie d'affiche, toute manifestation dans la rue pour dimanche, 3 septembre.

Les contrevenants sont passibles des amendes les plus sévères.

Le séquestre des fourrages

Berne, 1er septembre.

V. — Le Département militaire fédéral a pris un arrêté ordonnant le séquestre de tous des approvisionnements de foin et de paille se trouvant sur le territoire de la Confédération.

Ce séquestre durera jusqu'à ce que l'armée se soit assuré des approvisionnements nécessaires.

Sont exceptées du séquestre les quantités de fourrages requises pour l'alimentation du bétail des propriétaires.

Une fillette noyée

Genève, 1er septembre.

Une dame avait emmené, hier, avec elle, pour une promenade en bateau à vapeur, une petite fille de 6 ans. A Territet, elle laissa un instant l'enfant seule. Celle-ci grimpa sur le bastingage, tomba à l'eau et disparut. Les recherches faites pour retrouver le corps n'ont pas encore abouti.

Le danger des ascenseurs

Zurich, 1er septembre.

Le fils, âgé de 7 ans, du concierge du nouveau bâtiment du Creditanstalt suisse a été victime d'un accident mortel, en jouant dans l'ascenseur du bâtiment.

FOOTBALL

Après demain, dimanche, 3 septembre, à 3 h. après midi, *Stella I* aura la visite du *Montriond I* de Lausanne. La grande équipe lausannoise contiendra des éléments nouveaux. *Stella* aussi sera dans une composition nouvelle. Il sera intéressant de voir si elle répond à l'attente générale. D'autres rencontres, que nous annoncerons demain, se joueront dimanche.

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

49 *FEUILLETON DE LA LIBERTÉ*

LA GRANDE LOI

par M. MARYAN

—o—

XXXIX

Mistress Falsingham a repris récemment ses relations avec Pontguily. Elle a été l'une des premières à la féliciter du dénouement d'une triste affaire, et comme elle n'a jamais cru à la culpabilité de Conan, elle a été reçue, et continue à venir de loin en loin au château.

Aujourd'hui, elle paraît singulièrement agitée, et Annik devine immédiatement qu'elle a une confidence à leur faire, ou une nouvelle à leur communiquer.

— Non, je ne suis pas fatiguée, merci... C'est un beau froid sec, il fait bon marcher, et j'ai tant de loisirs, hélas ! depuis le départ de mes chéries !... J'avais hâte de vous voir, pour vous parler de cette chère France, qui est aussi votre amie, je le sais... Oh ! qui ne l'aurait aimée ! Si droite, si bonne, si gaie, si délicate !... Elle ne vous a pas écrit ?

— Elle écrit rarement, et de petits billets courts, dit Annik dont le cœur se met à battre. Mais avez-vous des nouvelles récentes, Mistress Falsingham ?

— Moi, non... je ne reçois, ainsi que vous, que des lettres brèves, sans détails, et encore faut-il que je les réclame plusieurs fois... Mais mistress Havard a reçu une lettre...

Elle s'arrête et prend un air tragique.

— De miss Lisle ? La connaît-elle si intimement ? France est-elle malade ? demande Yolande, qui n'est pas patiente.

— Non, elle n'est pas malade, que je sache, et la lettre n'est pas d'elle... C'est cette Américaine, qui avait loué la villa des Myrtes, qui l'a vue...

Les quatre sœurs respirent plus vite. Que vont-elles apprendre ?

— La malheureuse enfant travaille... et savez-vous à quoi elle est réduite ?

Ici, nouvelle pause, pour ménager l'effet final. Mais mistress Falsingham éprouve une émotion sincère.

Le mot attendu, redouté, tombe enfin, stupéfiant...

— Elle fait des chapeaux !...

Un silence pesant... Le grand vieux salon est glacial : c'est seulement dans la chambre de Marie-Louise qu'on allume du feu. Les meubles très anciens qui tombent de décrépitude, sont alignés solennellement. Les lambris sont tristes, presque noirs. Et les portraits de famille, sombres, enfumés, semblent protester contre une nouvelle aussi étrange... Quoi ! une jeune fille reçue dans cette demeure aristocratique, traitée en égale dans ce salon solennel, a pu choisir un moyen d'existence aussi vulgaire, aussi inférieur ! Elle a pu tomber ainsi dans l'échelle sociale !...

— Je ne m'étonne plus qu'elle n'écrive pas, dit enfin Marie-Louise d'une voix basse et tremblante. Pauvre fille !... Mais comment n'a-t-elle pas choisi un travail plus en rapport avec ses habitudes, sa naissance ? J'aurais mieux aimé donner des leçons, par exemple. On trouve toujours à donner des leçons d'anglais.

— On fait ce qu'on peut, murmura mistress Falsingham, qui savait mieux les difficultés de l'existence.

— Il est impossible qu'une personne intelligente, instruite, artiste comme l'était miss Lisle, ne puisse faire autre chose que des chapeaux ! s'écria Sidonie avec un dédain infini.

— Je ne puis comprendre que ses parents ne viennent pas à son aide, reprit mistress Falsingham, qui admettait les interventions familiales.

— France est fière, dit Annik, parlant pour la première fois.

Mistress Falsingham lui jeta un regard aussi sévère que le comportait sa douceur naturelle.

— Ma chère, elle *devait* à ces enfants qu'elle a adoptés de garder sa situation et la leur. Il fallait, pour eux, pour leur avenir, savoir accepter un bienfait !

— Mais avez-vous des détails sur... cette chose désolante ? demanda Yolande, la plus portée de toutes aux menus commérages. Comment a-t-on su ?... A-t-elle... (un frisson...) A-t-elle un... magasin ?

— Non, elle vit dans l'ancien appartement de sa grand'mère, un entresol un peu antique d'un hôtel plus ou moins délabré, mais dans une rue très aristocratique... Je pense qu'elle n'a pas encore pu se débarrasser d'un loyer qui, évidemment, dépasse ses moyens... Mistress Stevenson était chez une amie Américaine... On parle de France Lisle...

« — L'avez-vous vue ? — Oh ! non, je n'ose pas, cela lui ferait de la peine de revoir ses amies ! Mais elle ne peut être absolument ruinée... Elle a des parents du côté de sa mère... L'oncle de mistress Lisle est riche... — Cependant, dit une jeune femme qui venait d'arriver, elle travaille... On m'a dit qu'elle fait des chapeaux... » Tableau... Quoique, dans ce monde américain, le travail, même manuel, ne semble pas si surprenant... Alors, on s'émeut, on veut lui venir en aide... en lui commandant des chapeaux... — Peut-être des horreurs ! dit l'une des dames, décidée à un sacrifice. — Non, de petites merveilles... » Et l'on décide que la colonie américaine se doit d'aller chez elle en masse... pour l'enrichir, et aussi... pour voir de quel air elle soutient ce nouveau rôle... Mistress Stevenson s'est donc rendue rue de Varenne, et a été très affable... comme si de rien n'était... France, à ce qu'elle dit, a d'abord paru souffrir de la voir, mais en a bravement pris son parti... Elle fait des chefs-d'œuvre, les vend cher, et si cela continue, elle est sur la voie de la fortune !...

— C'est bien américain ! dit Marie-Louise, sévèrement.

Et, après une pause :

— Je ne pense pas qu'elle revienne ici.

— Il faut admettre, dit mistress Falsingham, qu'elle a une autre mentalité que la nôtre... Plus d'une fois je l'ai trouvée extrêmement indépendante de l'opinion. Comme vous le disiez, elle est très Américaine. Peut-être trouve-t-elle tout naturel le parti qu'elle a adopté.

— La maison du *Chêne* est à elle, dit Yolande. Je sais que M. le Curé lui a écrit pour lui offrir de la vendre : c'était un capital qui pouvait lui être utile, et qui l'aurait peut-être empêchée de se livrer à un tel travail.

— France n'a pas voulu reprendre cette maison, dit vivement Annik. Elle a répondu à M. le Curé que c'est le bien des pauvres, et qu'elle demande seulement de lui réserver une chambre au cas où elle aussi aurait besoin de reprendre des forces et de goûter quelque repos...

— C'est un peu exagéré, dit sèchement mistress Falsingham. Elle n'était pas tenue à cette œuvre.

— L'œuvre a marché seule cette année, France lui donne seulement le local... Moi, j'admire France ! dit courageusement Annik.

— Oh ! chère ! moi aussi ! Et si elle revenait jamais, je la recevrais à bras ouverts, j'aurais tout à fait l'air d'ignorer... les chapeaux !

— Nous la recevrions aussi, dit Annik du même ton décidé.

Mais ses sœurs gardèrent le silence.

Comme elle avait hâte que la visite prît fin ! Quand mistress Falsingham fut partie, ses sœurs continuèrent à discourir sur une nouvelle si imprévue, si désagréable, mais elle ne put supporter plus longtemps cette conversation.

— Si France a pris une décision si... si horrible, dit-elle, fondant en larmes, c'est qu'elle n'a pu agir autrement... Je sais ce que cela a dû lui coûter !

— Mais, ma chère, pourquoi a-t-elle recueilli ces enfants ?

— Pourquoi son père les lui a-t-il confiés ? Pourquoi voulait-elle à tout prix les garder catholiques ?

(A suivre.)

Publications nouvelles

La *Schweizer Illustrierte Zeitung* du 19 août publie une scène de la vie navale : l'ancrage d'un cuirassé, des instantanés du front de la Somme, des paysages de l'Isonzo, deux vues des forts de Verdun, des scènes de la vie suisse, etc.

TOUT POUR JÉSUS
OU
voies faciles de l'amour divin
par le R. P. FABER
Prix : 3 fr.

Les Gloires de Marie
PAR
Saint Alphonse de Liguori
2 volumes, 1 fr. 20

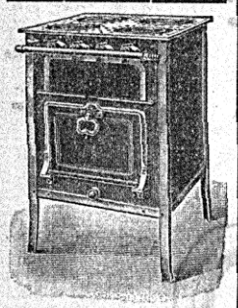
Les péchés de la langue et la jalousie
DANS LA VIE DE LA FEMME
par Mgr LANDRIOT
Prix : 3 fr.

Lettres à des fiancés
par A. CLÉMENT
Prix : 1 fr.

EN VENTE
à la Librairie catholique
FRIBOURG

Pur Baume
merveilleux anglais ; véritables gouttes de baume selon ressource claustrale. La douz. de flacons Fr. 2.60. Seules véritables expédiées par la Pharmacie Landolt, *Place 5*, Netstal (Glaris). H 676 Gl 2181-610

ON DEMANDE
à louer ou à acheter
quantité de domaines, maisons de commerce, hôtels et restaurants.
S'adresser à l'Agence Immobilière et commerciale fribourgeoise S. A., Fribourg. *Brasserie Gothard.*
Téléphone 4.33.



GRAND CHOIX
DE
Réchauds
ET
Potagers à gaz
nouveaux modèles de construction solide et soignée avec notre nouveau brûleur économique l' « Incomparable »
à des prix avantageux

FABRIQUE
DE
Fourneaux-Potagers
Zæhringia S. A.
FRIBOURG (Suisse)

Le Pensionnat du Père Girard
DIRIGÉ PAR LES PÈRES CORDELIERS
2me Internat du Collège cantonal Saint-Michel
FRIBOURG (Suisse)
admet les étudiants du Lycée, des deux gymnases, de l'Ecole supérieure de commerce et du cours préparatoire. F 3607 H 3623
Prospectus gratis par le Père Directeur.

Le Goître
est la maladie de la glande thyroïde d'un organe très important. Avant d'essayer un remède quelconque contre ce mal ou au cas où tout remède et opération seraient restés sans résultat, demandez un prospectus gratis au H 1850 Z 2118
Dépôt du « Strumacid », à Ziegelbrücke, 40
C'est le seul remède pour faire disparaître le mal.

Auberge à louer

Ensuite d'expiration de bail, la commune de Mannens-Grandsivaz exposera en location, par voie de mises aux enchères publiques, aux conditions habituelles, **son auberge communale sise à Grandsivaz**, avec ses dépendances, grange, écurie, jardin, poids public et 45 ares de pré naturel, pour entrer en jouissance le 1er janvier 1917. Les mises aux enchères auront lieu dans une salle particulière de ladite auberge, le **6 septembre prochain**, vers 3 heures après midi.
Par sa splendide situation au passage de la nouvelle route intercantonale Fribourg-Payerne, cet établissement, unique dans la commune et jouissant ainsi d'une clientèle assurée, offre en outre de réels avantages à un preneur actif. H 3970 F 3934-1004
Le secrétaire communal.

BAINS DE BONN
Station des chemins de fer Gain, près Fribourg.
Ouverts du 21 mai au 15 octobre
Beaux ombrages, situation tranquille, sur les bords de la Sarine, à l'abri des vents. Air sans poussière, riche en ozone.
Sources sulfureuses très alcalines-carbonatées, très radioactives.
Analyse faite par les Drs Kowalski et Joye, professeurs à l'Université de Fribourg.
Indications. Cure recommandée dans les catarrhes chroniques des muqueuses (organes de la respiration, de la digestion et des voies urinaires), dans les rhumatismes chroniques, la goutte, l'arthritisme, dans les affections articulaires et glandulaires, dans les maladies de la peau, dans la fièvre sanguine et les hémorroïdes ; l'engorgement du foie, les affections nerveuses ; les maladies des femmes, etc. H 2386 F 2501-643

BIBLIOTHÈQUE D'ÉCONOMIE SOCIALE
Volumes in-12, brochés à 2 fr. le vol.
La terre et l'atelier, Jardins ouvriers, par Louis Rivière.
La Paroisse, par l'abbé Lesêtre.
Conciliation et Arbitrage, par C. de Fromont de Bouaille, avocat.
L'alcoolisme et les moyens de le combattre, jugés par l'expérience, par le Dr Bertillon.
Cartells et Trusts, par Martin Saint-Léon.
Mendiants et Vagabonds, par Louis Rivière.
La petite Industrie contemporaine, par V. Brants.
Les Colonies de Vacances, par Louis Delpérier, avocat.
Les syndicats agricoles, par le marquis de Marcillac.
Jardins ouvriers, par Louis Rivière.
L'habitation ouvrière, par L. Ferraud.
L'Enseignement ménager, par Maurice Beaufremont.
Le Chômage, par Philippe Les Cases, avocat.
Les petites industries rurales, par Ardoin-Dumazet.
Les caisses d'épargne, par Lepelletier.
La vie internationale, par Vte Combes de Lestrade.
L'enfance coupable, par H. Joly.
Le petit commerce français, par Martin Saint-Léon.
Patrons et Ouvriers, par A. Roguenant.
La Monnaie, par A. de Foville.
EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg

Dr OBERSON
de retour
Consultations tous les jours de 10 à 2 heures et de 5 à 6 heures.

ON DEMANDE
pour le 15-25 septembre, dans ménage sans enfant, habitant villa de maîtres au bord du lac de Lugano
1. Cuisinière capable
Gages Fr. 50.
2. Femme de chambre
sachant bien coudre, gages Fr. 40.
Bons traitements.
Offres avec références et photo sous J 25236 L à *Publicitas S. A.*, Lausanne. 4098

C.-T. BROILLET
Médecin - Chirurgien - Dentiste
absent
jusqu'au 25 septembre

Professeur
angl. all, désire échanger contre franç. avec instit.
S'adres. sous chiffres P 4117 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

JEUNE HOMME
ayant suivi l'école secondaire
demande place
comme apprenti cuisinier
dans un hôtel où il pourrait apprendre à fond le métier.
S'adr. à G. Ammann, Gersau.

ON DEMANDE
pour tout de suite
une fille de ménage
propre et robuste pour la place de Fribourg. 4074
S'adr. sous chiffres P 4125 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

BENZOL
pour automobiles et moteurs industriels
Livraisons aux consommateurs, en fûts de 200 litres ou en bidons de 5 litres aux conditions les plus avantageuses. 4006
RADIA (S. A.)
LAUSANNE
Haldimand, 14

Qui veut recevoir
gratis
une Chouba ? Demandez prospectus. J. Schwab, *tapissier, Fribourg, 147, Grandes Rames, 165.* 3807

Docteur WECK
absent

Un jeune homme, étudiant
demande, pour la rentrée
une grande ou deux petites chambres meublées
avec chauffage central, dans un quartier neuf, bien situé.
Adresser offres tout de suite sous chiffres P 4142 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 4092

On demande une
JEUNE FILLE
de confiance dans un bon hôtel, où elle aurait l'occasion d'apprendre la langue allemande et les travaux du ménage.
S'adresser à Mme Schmidli, Rosengarten, Wolhusen, canton de Lucerne. 4100

Couturières
disposées à confectionner habits pour petits garçons belges doivent s'annoncer, avec indication de prix, à l'Office central, Grand'Rue, 41, Fribourg.

Magasin ou bureau
et appartement à louer.
S'adresser Grand'Rue, 54.

Nervosan
Remède diététique, fortifiant, recommandé spécialement contre l'épuisement et la *faiblesse des nerfs.*
Prix : 3 fr. 50 et 5 fr. Dans toutes les pharmacies. 686

On achèterait d'occasion un
grand fourneau
pour petite salle et un
grand potager
d'Hôtel (pour 150-180 personnes). — Faire offres à M. Paul Reichlen, *Grand'Rue*, Bulle. 4083

Mûres
garanties fraîches et douces, 5 kg. Fr. 4.50, 10 kg. Fr. 8.50, franco contre remboursement
H. Balestra, Muralto (Tessin).

A LOUER
pour tout de suite
divers appartements
de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances ; confort moderne. H 792 F 7
S'adresser à Alfred Blanc, avocat, *route de Villars, No 3.*

FERBLANTERIE
ET
COUVERTURE
à Lausanne
Pour circonstance imprévue, joli commerce à remettre tout de suite ou pour date à convenir. Dans un endroit fréquenté de la ville, avec magasin pour la vente ; loyer modeste ; aucune reprise à payer à l'entrée.
Ecrire sous X 12816 L à *Publicitas S. A.*, Lausanne.

THÉ de Ceylan
„ROYAL"
Mélange anglais
est sans doute le meilleur !
Demandez le dans tous les bons magasins.
William ŒSTERHAUS
à Clarens (Vaud)
Seul concessionnaire pour la Suisse et la Haute-Savoie.
Maison suisse.

Cervelas
Saucissons fumés
Gendarmes Ire qual.
la paire à 42 centimes, sont offerts par la Charcuterie Karl Zeender, Berne, *Monbijoustrasse, 26.* 4088

On prêterait
sur hypothèque Fr. 15,000.
Disponible tout de suite.
Ecrire Case postale 16542, Lausanne. 4097

Pruneaux
Colis 12 ½ kg. Fr. 10. Franco.
Emile Felley, Saxon.

PIANO
Marque française
Valeur 1100 fr. Cédé à 600 fr.
Mme veuve Ambias, *avenue des Baumes, 4*
La Tour-de-Peilz.

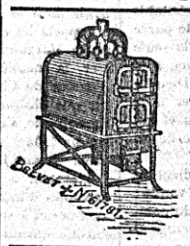
Tabac Richmond
à fumer et à chiquer
N'acceptez des 7 pas contrefaçons
C. Oppliger, Berne

On achèterait
jeunes oies et dindons. — Offres avec prix à Chalet Waldesg, Liebefeld, Berne. 4066

Les soldats catholiques
devraient avoir tous l'excellent petit livre de dévotion honoré d'une lettre du Pape et d'approbations épiscopales, intitulé
« LE SOLDAT SUISSE »
ou : *Quelques pages à méditer par les soldats, dans leurs foyers et au service*, par M. P. J. Widmer, format 107×64 mm., 248 pages, 2 gravures, en différentes reliures, à partir de 1 franc.
Voici ce qu'en dit le *Pays* de Porrentruy :
« Simple, pratique, bien compris et adapté par la plume « experte d'un professionnel à nos usages romands, dans « son format bijou, le présent manuel est vivement recommandable à nos jeunes soldats et il leur fera grand bien : « nous lui souhaitons plein succès. » (16 sept. 09).
Ce petit livre existe aussi en langue allemande et se trouve chez tous les libraires ou chez les éditeurs : Etablissements Benziger & Cie, S. A., Einsiedeln.
En vente à Fribourg : Librairie catholique
Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles.

AVIS
La charcuterie POFFET sera fermée à partir de mercredi 6 septembre, pour cause de mobilisation.

Pour les bénichons
Vous trouverez toujours un grand choix de services de table, à café, thé et vin, en porcelaine et cristal ; soupières, plats, saladiers, sauciettes, confituriers, sucriers et coupes ainsi que beaucoup d'autres articles.
Ces marchandises seront vendues encore à l'ancien prix ; nous vous invitons vivement à profiter de cette occasion, car c'est la dernière avant une nouvelle hausse considérable sur ces articles.
Au grand magasin de porcelaine & cristaux
Vve J. ZOSSO-SAUTEREL
rue des Epouses, 139, Fribourg



Four à pain et à sécher les fruits
LE PHÉNIX
transportable
Pratique. — Economique. — Bon marché
Potagers avec chauffage de fourneau.
Grand choix en magasin.
Nombreuses références. Prix modérés.
H. ERLEBACH, serrurerie - mécan.
FRIBOURG
Avenue de Beauregard, 18, derrière la gare

L'INSTITUT BALDEGG
ouvrira au mois d'octobre sa nouvelle maison :
Pensionnat HERTENSTEIN
sur le Lac des Quatre-Cantons
1° Cours de deux ans pour la formation d'institutrices pour l'enseignement ménager.
2° Cours théoriques et pratiques de cuisine, d'économie domestique, de travaux manuels et de maison, et de gardes-malades. Durée de chacun de ces cours : 3 mois.
3° Cours en langues anglaise et italienne.
4° Branches libres : musique, peinture et langue française.
Pour tous renseignements, s'adresser à
3875 l'Institut BALDEGG (Ct. Lucerne)

MONUMENTS FUNÉRAIRES
Plusieurs monuments, marbre noir et blanc sont à vendre, à prix très modérés, chez
M. MONTI, marbrier, Fribourg, rue de Morat

MISES D'IMMEUBLES
Par suite de liquidation officielle, les immeubles appartenant à la succession de feu Pierre Boschung, à Mariahilf, près Guin, comprenant maison avec 2 logements, magasin, grange, écurie et 1 ½ pose de terre, le tout favorablement situé, au croisement des routes, à Mariahilf, seront exposés en mises publiques le 14 septembre prochain, à 3 heures, à l'auberge de Mariahilf.
Les conditions des mises peuvent être consultées au Greffe du Tribunal, à Tavel. P 4043 F 3997
Le Greffier du tribunal : L. POFFET.

LE DIRECTEUR
DE
l'école de commerce WIDEMANN
DE BALE
se met à la disposition des parents désireux de le consulter à LAUSANNE les samedi et dimanche, 2 et 3 septembre, à l'hôtel Gibbon. Heures de réception : samedi, de 2 à 6 heures de l'après-midi ; dimanche, de 9 heures à midi. P 50 Q 3565